

Nouvelles

Jacques Saint-Pierre

Number 146, Summer 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/98381ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Saint-Pierre, J. (2021). Nouvelles. *Cap-aux-Diamants*, (146), 64–65.



PATRIMOINE IMMATÉRIEL : LES TRADITIONS DU TEMPS DES SUCRES

La ministre de la Culture et des Communications, M^{me} Nathalie Roy, a annoncé le 11 avril dernier qu'elle désignait, en vertu de la *Loi sur le patrimoine culturel*, les traditions du temps des sucres en tant qu'élément du patrimoine immatériel du Québec.

Les traditions du temps des sucres forment un ensemble de pratiques culturelles. Elles englobent non seulement des connaissances et des savoir-faire propres à l'exploitation des érables pour la production d'une gamme variée de produits, mais aussi des pratiques sociales associées au temps des sucres, qui marque la fin de l'hiver.

La collecte de la sève d'érable est une activité importante chez les peuples autochtones. Les premiers colons empruntent leurs techniques : l'entaillage des érables à la hache, la collecte de l'eau sucrée dans des récipients d'écorce ou des auges de bois et la cuisson au chaudron sur des feux de bois. Celles-ci se perpétuent jusqu'à la fin du XIX^e siècle, comme

en témoignent de nombreuses illustrations d'époque. Au XX^e siècle, la cabane à sucre abritant un évaporateur et les chaudières en aluminium accrochées à des chalumeaux succèdent aux pratiques anciennes. De nos jours, le système de tubulures reliées à une pompe à vide facilite grandement le travail des acériculteurs.

Le Québec est aujourd'hui le premier producteur de sirop d'érable, avec environ 70 % de la production mondiale. Les produits de l'érable sont exportés principalement aux États-Unis et en Europe, mais également au Japon. On dénombre plus de 6 700 entreprises acéricoles, et ce secteur d'activité est présent dans plusieurs régions.

Jusqu'à maintenant, le katajaniq (le chant de gorge des Inuits du Nunavik), le fléché, la pratique du canot à glace sur le fleuve Saint-Laurent, les savoir-faire textiles transmis au sein des Cercles de Fermières du Québec et la veillée de danse avaient été désignés comme éléments du patrimoine immatériel.



LE MUSÉE STEWART VICTIME DE LA PANDÉMIE

Le 16 février dernier, le Musée McCord Stewart a annoncé la fermeture définitive du réputé Musée Stewart situé dans le fort de l'île Sainte-Hélène, dans le parc Jean-Drapeau à Montréal. Le vénérable établissement, fondé par le philanthrope David M. Stewart en 1955, a été victime de la pandémie qui a engendré une réduction de 95 % des revenus provenant de sa billetterie (visiteurs et groupes scolaires), de la location d'espaces et de sa boutique.

La diminution des contributions financières de fondations qui appuient le Musée, l'augmentation constante des frais de fonctionnement et la difficulté d'attirer des visiteurs en raison de la situation insulaire de l'établissement ont aussi motivé la décision. La collection du Musée Stewart est intégrée à celles du Musée McCord depuis le regroupement des deux musées en 2013.

« Nous avons jugé préférable de devancer l'intégration physique des deux musées, déjà prévue et annoncée dans le cadre de notre projet de nouveau musée, et de regrouper en un seul lieu, soit au centre-ville, au Musée McCord, ses collections et ses programmes », a déclaré la présidente du conseil d'administration du Musée McCord Stewart, M^{me} Monique Jérôme-Forget.

Le Musée Stewart détenait une collection unique de près de 27 000 artefacts, documents d'archives et livres rares allant des débuts de la présence européenne en Nouvelle-France et en Amérique du Nord à nos jours. Sa mission principale était de préserver et de mettre en valeur ces objets qui relatent les voyages d'exploration, les avancées scientifiques, les faits d'armes, les croyances et la vie quotidienne de nos ancêtres. Cette collection était présentée au public dans l'arsenal du dépôt fortifié britannique de l'île Sainte-Hélène, ouvrage militaire du XIX^e siècle.

La collection continuera d'être conservée et diffusée, notamment par l'entremise d'une programmation virtuelle, d'expositions et d'une nouvelle plateforme numérique qui sera lancée à l'automne 2021.



Maquettes des monuments à Guy Lafleur et à Réal Cloutier. (Ville de Québec).

GUY LAFLEUR ET RÉAL CLOUTIER À LA PLACE JEAN-BÉLIVEAU

La Ville de Québec et la Commission de la capitale nationale du Québec ont dévoilé le 15 mars dernier les maquettes des œuvres d'art en hommage à Guy Lafleur et à Réal Cloutier. Les deux créations figuratives seront ajoutées à l'allée commémorative de hockey de la place Jean-Béliveau.

« Ces sculptures à la fois représentatives des joueurs et uniques en leur genre respectent la thématique audacieuse de l'allée, a mentionné le maire de Québec, M. Régis Labeaume. C'est un honneur d'immortaliser Guy Lafleur et Réal Cloutier, tous deux marqueurs exceptionnels, aux côtés de Jean Béliveau, des frères Stastny et éventuellement de Joe Malone. Encore une fois, ces œuvres marqueront l'espace public, contribuant à faire de Québec une ville hors de l'ordinaire. »

Conçue par l'artiste Guillaume Tardif, l'œuvre intitulée *Trop fort pour la ligue* rend hommage à Guy Lafleur alors qu'il évoluait avec les Remparts de Québec, en 1969-1970 et en 1970-1971. L'autre œuvre, intitulée *Réal « Buddy » Cloutier*, a été conçue par l'artiste Jean-Robert Drouillard. Elle rend hommage à Réal Cloutier alors qu'il jouait pour les Nordiques dans l'Association mondiale de hockey.

Jacques Saint-Pierre